Él. 8° Y
29901
(31)

le réglo



DEUX COQS D'OR

215 47 15

803

mot de passe... 

EL 8° 4
29901
(31)

A Betty Vève et
à Pierre-Jean Launay,
leur ami,

P.V.

©Pierre Véry, 1935, et Librairie des
Champs-Élysées, 1993.
©Hachette Livre / Deux Coqs d'or, 1996
pour la présente édition et les illustrations.
Tous droits de traduction, reproduction, adaptation,
représentation réservés pour tous pays.

Pierre Véry

Le réglo

DEUX
COQS
D'OR

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
IMPRIMÉS

Première partie

L'Ennemi du Temps

DL 26DEC.95 40854

1

Odéon 84-00

Ce jour-là, un grand nombre de Parisiens furent à même de faire des observations curieuses.

A six heures du matin, un certain Labrousse, chiffonnier, se livrait comme à son accoutumée à l'inspection des détritus ménagers contenus dans les poubelles de la rue portant le nom du physicien Gramme, dans le XV^e^ arrondissement, lorsque son fils Antoine s'avisa que les plaques indicatrices de cette rue avaient été arrachées, tant à l'angle de la rue du Commerce que de la rue de la Croix-Nivert.

Vers la même heure, MM. Butet et Delaigue, du Service Municipal de la Voirie, découvrirent, à leur grande stupéfaction, dans une poubelle de la rue de Pontoise, une plaque de cuivre aux armes de la Ville de Paris, étrangement semblable à celle qui, sur le parvis Notre-Dame, marque le point idéal d'où l'on fait partir le kilométrage de toutes les grandes routes qui, de Paris, rayonnent à travers la France. Par acquit de conscience, M. Delaigue poussa, au pas de gymnastique,

jusqu'au parvis, très proche. Au milieu, là où se trouvait, la veille encore, la plaque de cuivre ornée de la rose des vents, il n'y avait plus qu'un trou. On avait déchaussé à coups de pic la borne centrale de la France.

Vers huit heures, M. Abadie, facteur, effectuant sa tournée, remarqua que les plaques indicatrices du quai de l'Horloge avaient été arrachées. Sans attacher autrement d'importance à ce fait, il en informa ses collègues.

A midi, M. Durand Louis, sergent de ville affecté au service de la circulation dans le VI^e^ arrondissement, s'aperçut que le mètre gradué indiqué sur la façade de l'immeuble portant le n° 36, rue de Vaugirard, en face des bâtiments du Sénat, avait été dégradé, à coups de marteau vraisemblablement. Les graduations n'étaient plus lisibles. L'agent fit son rapport.

A deux heures de l'après-midi, Mlle Viot, chaisière à l'église Saint-Sulpice, signalait à M. Martial, bedeau, des actes de vandalisme d'un ordre curieusement analogue. Le Méridien, ou Gnomon astronomique, exécuté en 1744 par Langlois sur les plans du célèbre horloger Henry Sully et de Lemonnier, de l'Académie des Sciences, et destiné à fixer le vrai temps solaire, avait été l'objet d'importantes dégradations, pour des motifs mystérieux. La lentille de 80 pieds de foyer installée dans la fenêtre du transept avait été profondément rayée au diamant. Sur la plaque de cuivre qui se trouve sur le pavé et où tombent les rayons du

soleil à midi précis au solstice d'été, un acide puissant avait été répandu, son action avait complètement fait disparaître l'inscription : « Obliquitas eclipticae maxima : 23° 28' 40" 69. » La bande de cuivre incrustée dans le pavé de l'église, qui marque le nord exact, avait été coupée en plusieurs endroits. Enfin, les inscriptions scientifiques que portait, dans l'angle du transept nord, l'obélisque de dix mètres de haut, avaient été badigeonnées d'un enduit noir tenace. Dernier détail, particulièrement révoltant, les troncs des œuvres de bienfaisance, de l'œuvre des Missions et de l'œuvre des Séminaires avaient été fracturés et les offrandes qu'ils contenaient dérobées. Le bedeau Martial s'en fut sur-le-champ informer le doyen M. Dubut, curé de Saint-Sulpice, qui déposa une plainte. Une enquête fut ouverte aux fins de découvrir le ou les auteurs de ces vols et actes de vandalisme stupide.

Entre autres faits insolites, il arriva que Mme Bonnaud, assistante à l'hôpital Laennec et d'une ponctualité absolue depuis de nombreuses années, prit son service avec cinq minutes de retard. Egalement, MM. Sadec, employé de banque, boulevard Garibaldi, Maury, clerc d'avoué, rue des Entrepreneurs, Drouard, commis aux écritures au ministère du Travail, se présentèrent à leur poste avec un léger retard. Un peu partout, il y eut quantité d'ouvriers, d'employés, de vendeuses, qui, sans avoir pourtant rien changé à leurs habitudes quotidiennes, furent tout surpris de ne

pas se trouver à l'heure à l'usine, au bureau, au magasin ; quantité d'hommes d'affaires qui manquèrent des rendez-vous, quantité de voyageurs qui manquèrent le train.

La nuit suivante, deux hommes longeaient la Seine, sans un regard pour le fleuve qui charriait des glaçons. L'un était l'avocat Prosper Lepicq, l'autre, son secrétaire Jugonde. Ils rentraient le cou, serraient les épaules, leurs doigts cherchaient la chaleur des cuisses à travers la doublure des poches ; leur haleine fusait, blanche comme de la fumée. Une bise hargneuse mordait les mollets. Depuis dix ans, on n'avait pas connu un mois de février aussi dur. A Paris, on avait compté sept congestions, la veille.

Ils longeaient le quai d'Orsay. Ils arpenteraient ensuite le quai de Grenelle. Puis le quai de Javel. Ils ne se hâtaient pas : ils n'étaient attendus nulle part. Lepicq avait été expulsé dans la journée par son propriétaire. Et pas un sou vaillant. Après une série de démarches infructueuses, ils avaient renoncé à chercher plus longtemps un gîte. Marcher sans but, le dos tourné à la bise glacée... Marcher...

Le jeune secrétaire haussa ses épaules en bouteille de Saint-Galmier, et gouailla :

« Si le vent persiste à nous chasser dans cette direction, nous ne serons pas loin de Sèvres, au petit jour. C'est assez gentil Sèvres, surtout près du parc. Je connais. J'y suis né. »

Il avait un visage rond et rose, un regard aussi frais que celui des enfants. Son compagnon avait une mine d'oiseau de nuit, des prunelles jaunes, des paupières qui papillotaient continuellement.

Lepicq rit, amèrement.

« Je commence à éprouver des remords.

– Des remords?

– Je regrette de vous avoir laissé vous attacher à ma fortune.

– A la cloche comme à la cloche! dit jovialement Jugonde. Tout finira bien par... »

Il s'interrompit.

« Ah! par exemple! »

Jambes écartées, buste rejeté en arrière, il observait le ciel.

« J'ai la berlue? Regardez le thermomètre de la Tour! Il va fort! »

Les yeux de Lepicq clignotèrent, sa bouche s'arrondit.

Il faisait au moins dix degrés au-dessous de zéro et le gigantesque thermomètre lumineux de la tour Eiffel marquait vingt au-dessus!

Jugonde s'extasia. Dans sa cervelle se formaient des pensées d'été, de longues nuits tièdes.

« Il y a deux ans, dit-il, j'ai fait une croisière sur les côtes d'Espagne. Nous dormions à peu près nus sur le pont, le nez aux étoiles. C'était merveilleux! Bah!... »

Ils repartirent.

« Si seulement nous avions des cigarettes!

– Ne m'en parlez pas! soupira l'avocat. La privation de tabac me donne des vertiges! »

Pas une voiture. Aucun passant. Les deux hommes étaient aussi seuls dans Paris que Robinson dans son île. Jugonde désigna une palissade que surmontaient deux lampions rouges.

« Ce sera bien le diable s'il ne se trouve pas un brasero dans ce chantier... »

Ils s'avancèrent, mais ne virent point de brasero. Dans une baraque pleine d'outils, un veilleur enroulé dans une pèlerine chiquait en plissant béatement ses paupières bouffies et présentait ses paumes à une grosse lampe à huile.

Quatre agents cyclistes passèrent, très vite, virèrent avenue de La Bourdonnais. Un silence profond pesait sur les toits, les rues vides, les massifs du Champ-de-Mars.

« Il doit être près de trois heures, dit Jugonde. »

Il leva les yeux vers l'horloge lumineuse de la Tour.

« Ça ne va pas mieux! s'exclama-t-il. L'horloge aussi est piquée! »

L'horloge était arrêtée sur minuit.

Sur ces entrefaites, la bise tourna. Dociles, l'avocat et le secrétaire tournèrent également.

Dans le dédale des rues, il était à peu près impossible de prévoir la direction que prendrait le vent, passé tel ou tel carrefour. C'était sans importance, d'ailleurs. Rue de Grenelle, la bise tourna

encore, chassant les deux hommes vers l'esplanade des Invalides.

A la hauteur de la station, Jugonde jeta un regard à l'horloge.

« Trois heures tapant! Ça fait plaisir de savoir l'heure juste! » ironisa-t-il.

En réalité, il était exactement trois heures cinq.

Un moment auparavant, deux individus de taille également petite mais de corpulence fort différente – l'un très gras, l'autre très maigre – s'étaient clandestinement introduits dans la gare des Invalides et avaient retardé l'horloge de cinq minutes. Ils s'étaient ensuite retirés après avoir vainement tenté de fracturer la caisse de la machine distributrice de tickets de quai et celle de la machine distributrice de bonbons et de chocolats. Cette dernière leur avait, sans crier gare, offert gratuitement une dégoulinade de boîtes de cachou et de pastilles à l'anis.

A présent, ces deux personnages marchaient vite, sans parler, dans la direction de la place Saint-Germain-des-Prés. Là, le gros désigna l'église. Le mince hocha le crâne affirmativement.

Après avoir constaté que la place, le boulevard Saint-Germain et la rue Bonaparte étaient déserts, ils escaladèrent les marches, et le mince se mit en devoir de crocheter la porte de l'église.

La serrure céda. Ils entrèrent, grimpèrent un escalier en colimaçon et parvinrent dans la cage

de l'horloge. Ils retardèrent cette dernière de cinq minutes.

En redescendant, l'individu fluet suggéra :

« Max! On *fait* le tabernacle, par la même occasion? »

Avec son visage pointu, ses yeux très rapprochés et sa bouche remuante sur des dents aiguës, il faisait penser à un lapin.

La face large de l'autre se fendit en un sourire béat, cependant que le nez rond semblait s'arrondir davantage et que les oreilles en coquilles Saint-Jacques frémissaient.

« Le tabernacle? Ah non, Mine! J'entends d'ici la sérénade que nous jouerait le patron!

– Alors, quoi? On part les mains vides?

– On ne peut pourtant pas dévaliser le tronc des œuvres de bienfaisance! susurra le nommé Max en projetant le rayon d'une lampe électrique sur le tronc des pauvres. Ce serait malpropre!

– Plus que malpropre! Ce serait répugnant, renchérit Mine. La tirelire des indigents, c'est sacré! »

Néanmoins, tout en parlant ainsi, il s'escrimait, à l'aide d'une pince, contre l'urne aux offrandes, en faisait sauter le fond et garnissait de menue monnaie ses poches de veste.

Max braqua le faisceau lumineux dans une autre direction.

« C'est comme le tronc pour l'œuvre des Missions. Est-ce qu'il ne faudrait pas être le dernier des dégoûtants pour le vider?



– Tout à fait d'accord! » dit Mine en fracturant le tronc de l'œuvre des Missions et en transvasant le contenu dans les poches de Max sur le visage poupin duquel un gras sourire dessinait mille plis.

Ensuite, ils sortirent furtivement et le cocasse assemblage de leurs silhouettes funambulesques se fondit dans la nuit où les toits, contre le ciel lunaire, se découpaient en ombres chinoises.

La bise capricieuse continuait de chasser par les rues Lepicq et Jugonde. Elle les avait contraints de franchir la Seine au pont des Invalides, d'arpenter l'avenue Victor-Emmanuel-III, la rue de Courcelles.

« Si cela continue, remarqua l'avocat, ce ne sera pas à Sèvres que nous arriverons au petit jour, mais à Gennevilliers! »

Enumérer tous les faits singuliers dont les Parisiens furent frappés durant cette semaine serait fastidieux. L'activité déployée par les mystérieux vandales, qu'il fut impossible de surprendre en flagrant délit, en dépit de toutes les surveillances, était extraordinaire.

Ils ne se contentaient pas de retarder de cinq minutes les horloges publiques, dans un but incompréhensible.

Des balances automatiques furent faussées astucieusement, de manière à n'accuser que deux ou trois kilos de moins que le poids réel des personnes qui se pesaient.

De même, des balances de pharmaciens furent

déréglées. Il en résulta de déplorables erreurs dans l'exécution des ordonnances. Des potions faites pour couper la fièvre ne firent que l'augmenter chez les malades qui les absorbèrent. D'autres, destinées à neutraliser les effets d'empoisonnements, agirent à la façon de toxiques plus violents que ceux qu'elles avaient à combattre.

Des appareils de signalisation sonore ou lumineuse furent détraqués, occasionnant des embouteillages considérables aux points de trafic intense. A l'Opéra, au carrefour Châteaudun, dans le voisinage des gares, des accidents se produisirent.

Un peu partout, des thermomètres, des baromètres furent brisés. Près de l'Observatoire, la fontaine ornée du groupe célèbre de Carpeaux : *Les quatre parties du monde supportant une sphère*, ne fut pas épargnée. L'anneau zodiacal entourant la sphère fut brisé. Quai Voltaire, un cadran solaire du XVI^e^ siècle, installé sur la terrasse de l'hôtel de la duchesse d'Eaubonne, fut détruit.

Le premier, dans la presse, un mince garçon de trente ans nommé Garoube, reporter au *Prolétaire*, comprit que ces faits curieux prenaient, dès qu'on les groupait, un sens surprenant. Il démontra qu'ils exprimaient tous une intention de sabotage de ce qui constitue la base des sciences : les mesures.

Mesure du temps : les horloges ; des grandeurs : le mètre ; de la masse : les balances ; de la température : les thermomètres ; de la pression : les baromètres, etc.

Après diverses considérations, le journaliste rappela certains troubles qui avaient antérieurement éclaté en Sorbonne à l'issue d'examens que de nombreux candidats avaient prétendu truqués. Il s'était ensuivi des monômes, de l'agitation, des bagarres ; la police s'était vue dans la nécessité d'intervenir. Garoube suggéra que les actes de vandalisme que l'on constatait étaient peut-être imputables à des candidats à la licence ou à l'agrégation recalés et ulcérés.

L'article s'achevait sur cette boutade :

En dépit des efforts des désaccordeurs de pendules, il restera toujours aux citoyens désireux d'avoir l'heure exacte la ressource de téléphoner à Odéon 84-00 qui est, ainsi que chacun sait, le numéro de l'horloge parlante de l'Observatoire.

Le journal venait d'être distribué depuis une heure à peine quand le téléphone tinta dans le bureau du reporter.

« Ici un abonné du *Prolétaire* : Monsieur, je viens de lire votre excellent article.

– Trop aimable, dit modestement Garoube en souriant dans la direction de l'appareil.

– Je m'excuse de vous déranger mais vous me rendriez un grand service...

– Je vous en prie...

– En ayant l'obligeance de me dire l'heure qu'il est!

– Comment?

– L'heure exacte, de préférence!

– Si vous avez lu mon article, jeta Garoube,